

## RERO POLY ART STREET BARRÉ

PAR CHARLES ALF LAFON

**Débarqué du graffiti, Rero a progressivement investi les galeries d'art contemporain depuis quelques années. Avec un concept simple mais efficace: des mots, en typographie Verdana, barrés. Une marque de fabrique que l'artiste décline à l'envi, là où il en a envie.**

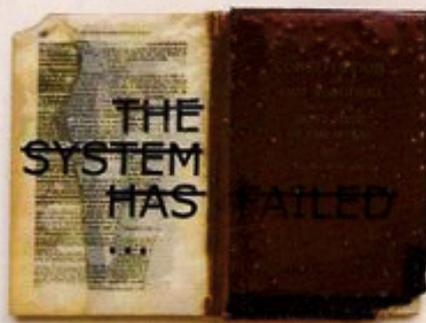
● Ce n'est pas la première fois que l'on évoque le sujet Rero dans les pages de *Snatch*. Et pour cause: le bonhomme est plutôt talentueux. Artiste multi-facettes, à la fois graphiste et plasticien, le garçon a eu une première vie dans le graffiti sous le nom d'Aurer. Mais au retour d'un voyage à Londres, une overdose d'images et l'impression de ne plus rien pouvoir créer lui filent paradoxalement « L'Idée ». Dorénavant, Rero limitera son art à poser des mots puis à les barrer systématiquement ensuite. Contrairement à un Basquiat qui disait « *Je raye les mots pour les souligner, pour qu'on les voit davantage* », le Français s'appuie sur son propre concept de « *Négation de l'image* ».

Fortement influencé par le « *What You See Is What You Get* » de Tania Mouraud – figure majeure de la frange analytico-intellectuelle de l'art contemporain français – il lui répond « *What You See Is Never What You Get* ». Chez ce diplômé en design graphique du *London College of Communication*, tout tourne autour de l'illusion. Comme une évidence, sa deuxième exposition solo s'intitulait d'ailleurs « *Eidolon* », que l'on peut traduire du grec par « *simulacre* ».

Autre constante immuable pour Rero, la police Verdana, devenue sa signature. Typo la plus utilisée sur le Web pour son caractère extrêmement épuré, elle se veut universelle. Logique, vu qu'il a commencé par l'utiliser sur tous les murs possibles, barbouillant notamment ceux de la rue, sa première passion. L'idée étant déclinable à l'infini, un de ses voyages en ex-RDA fut l'occasion de l'expérimenter sur des sanatoriums, des entrepôts abandonnés et des usines désaffectées qui se virent affublés de « *Loading* », « *Gone* » et

autres « *Not Found* » faisant écho à leur état. Vint ensuite le passage en intérieur, poussé par la Backlash Gallery parisienne, qui permit à son œuvre de se décliner sur d'autres supports. Avec toujours ce jeu de contraste sur l'état des choses, apposant « *Lien Manquant* » sur des tablettes très romaines ou « *Error System* » sur un livre défoncé.

Adeptes de la triture mentale mais pas nécessairement de la torture, Rero sait aussi se faire plus léger sans pour autant en perdre de sa causticité. À l'invitation du Musée en Herbe de Paris, destiné principalement aux enfants, il a imaginé l'expo « *Is your child a tagger* », détournant les codes de l'enfance pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Les marmots se souviendront peut-être plus tard du drolatique « *Petit, je détestais les musées* » encadré à l'ancienne. Quant aux parents, on imagine qu'ils ont pu apprécier la référence pinkfloydienne dans le « *We do not need no education* » inscrit sur des ardoises. Bien qu'il refuse toute étiquette, le type sait s'engager quand il en ressent la nécessité. On pense à son « *Dégage* » au beau milieu du Printemps Arabe à Paris. Ou à son immense « *Paradigm* » sur une façade du quartier La Jarry à Orléans, pour sauver de la démolition cette ancienne cité industrielle, devenue lieu alternatif.



Après un passage outre-Atlantique en septembre dernier à Los Angeles, quelques œuvres de Rero sont visibles ces temps-ci au Musée de la Poste à Paris, dans le cadre de l'expo « *Au-delà du street-art* » qui coulera jusqu'au 30 mars. L'année s'annonce d'ailleurs chargée pour celui qui fêtera ses 30 piges en 2013. Il sera présent à la *Art Paris*, la grande foire annuelle du Grand Palais du 28 mars au 1<sup>er</sup> avril et participera à « *Ex-Situ* » à Beaubourg du 13 avril au 16 juin.

